

55/40

# Brabant

A.S.B.L. BIBLIOTHEQUE PRINCIPALE  
DU BRABANT WALLON  
(Arr. de Nivelles)  
Place Albert 1<sup>er</sup>, 1  
1400 NIVELLES  
Téléphone 77.80 (11)  
77.81 (11)  
77.82 (11)  
77.83 (11)  
77.84 (11)  
77.85 (11)  
77.86 (11)  
77.87 (11)  
77.88 (11)  
77.89 (11)  
77.90 (11)

BULLETIN D'INFORMATION  
de la  
Fédération Touristique de la Province de Brabant

MENSUEL

★

7<sup>e</sup> Année

★

N° 10

★

OCTOBRE

★

1955



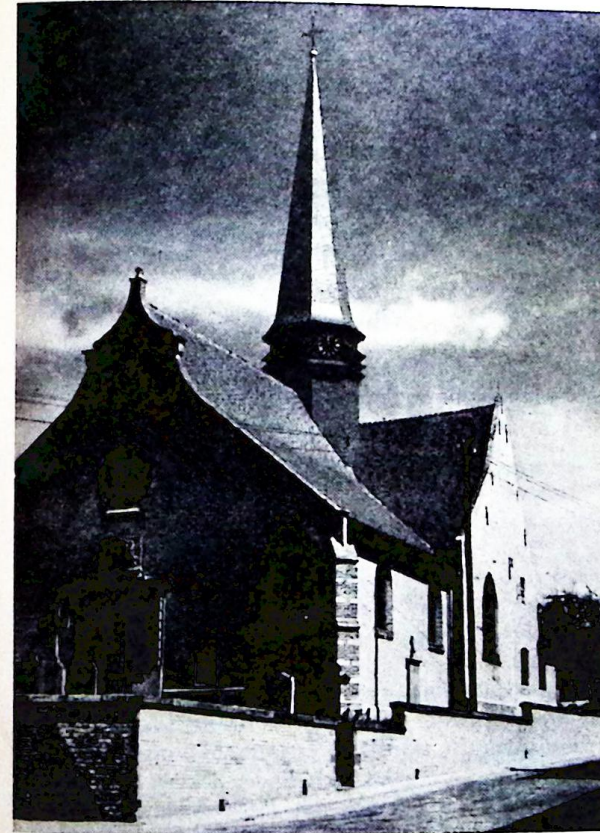




# Gaasbeek ET

# SON CHATEAU

Z



L'église Ste-Geertrude à Gaasbeek.  
(Photo de Sutter.)

Il existe, à 14 kilomètres de Bruxelles, dans la vallée du Molenbeek, un petit village comptant moins de 400 habitants. Il en est question dès 1196, sous la forme « Gasbeka », mais n'était alors qu'un modeste hameau dépendant de Lennick et le centre d'une baronnie peu puissante. En 1244, Godefroid de Louvain, de la branche cadette de la famille ducale de Brabant, et son épouse Marie d'Audenaerde y firent édifier un château. A partir de ce moment, l'histoire du village se confond avec celle de cette place forte.

On parle souvent du château de Gaasbeek et du magnifique domaine qui l'entoure mais on néglige généralement de souligner l'intérêt que présente, pour les amateurs d'art et de pittoresque, l'humble village où subsistent quelques vieilles fermes ainsi que des paysages face auxquels Breughel vint planter jadis son chevalet. Le plus fameux de ces paysages, celui que l'on aperçoit de la courtine du château et au milieu duquel s'insère la Maison du Bailli — qui appartient au Comte Henri Carton de Wiart — est menacé dans son intégrité par un projet qui vise à y construire une route bétonnée. Il est à souhaiter que l'on renonce à mutiler ce site magnifique. La Commission Royale des Monuments et des Sites n'a-t-elle pas l'intention de procéder à son classement ? Elle a classé, autrefois, le site formé par le centre du village où quelques basses maisons paysannes reposent sous la protection d'une église dédiée à Sainte-Geertrude. Edifiée en 1250, incendiée en 1566, cette église a été entièrement reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle. Détruite en partie en 1695 par les troupes françaises (qui ravagèrent la localité ainsi que Leeuw-Saint-Pierre et les deux Lennick), elle fut restaurée en 1780. On y voit plusieurs tombeaux ainsi qu'un panneau de l'école de Rubens représentant le mariage mystique de Sainte-Catherine.

Le territoire de Gaasbeek couvre 368 hectares dont 42 constituent le domaine national : parc, hautes futaies, étangs, au milieu duquel s'inscrit la silhouette du château. Construit en 1244 ainsi que nous l'avons dit, il a été mis à sac en 1262 et entièrement relevé vers 1400. Transformé en 1545 par Martin de Hornes (corps de logis Renaissance, en briques dites « espagnoles », contrastant avec l'aspect du périmètre dont l'appareil militaire a été maintenu), agrandi en 1620 (écuries, chapelle Sainte-Geertrude, jardins), modifié en 1654, restauré en 1714 par la famille de ces grands commis d'Etat que furent les Schockaert et vers 1805 par Paul Arconati-Visconti, transformé et restauré de façon arbitraire



de 1887 à 1895 par le décorateur Charles Albert qui surmonta l'entrée principale d'un châtelet, le château de Gaasbeek — dans son état actuel — fournit un échantillonage de tous les styles architecturaux. Si certaines additions ne sont pas particulièrement heureuses, l'ensemble conserve très grande allure et enferme, en ses murs, un inestimable capital historique, artistique et humain.

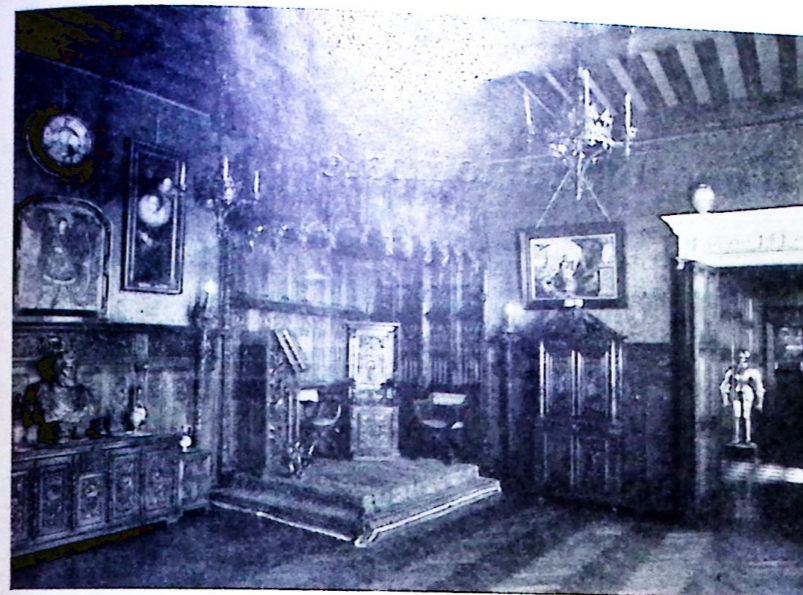
On connaît l'histoire mouvementée du vieux château où fut signée, en 1284, la première charte codifiant le droit coutumier de la région. Sweder d'Abcoude, ce type de la fidélité féodale, y vécut et, au lendemain du meurtre d'Everard T'Serclaes, y résista aux milices bruxelloises qui eurent cependant raison de la résistance de la garnison. Le comte Lamoral d'Egmont séjourna, lui aussi, à Gaasbeek et une très belle tapisserie, conservée au château, nous montre les traits de ce farouche défenseur de nos libertés. Après être passé entre les mains de la famille Schockaert, le domaine devint la propriété des Arconati-Visconti en 1747. Ceux-ci offrirent, à Gaasbeek, un hâvre de grâce aux réfugiés du Risorgimento et, parmi tous ceux-ci, au célèbre poète italien Giovanni Berchet. Sait-on que l'un des membres de cette famille, Paul Arconati, devint — en 1797 —



Une des tours du château vue du parc.  
(Photo de Sutter.)

chef de l'administration communale de Bruxelles. Destitué par le Directoire, il fut nommé maire de Bruxelles en 1800 par Napoléon en l'honneur duquel il devait faire édifier, dans le parc du château, un arc de triomphe que l'on voit encore aujourd'hui. Immensément riche, il acheta la Broodhuis (ou Maison du Roi) et le Palais de Tirimont, à Bruxelles, et encouragea, par le mécénat, les artistes et les écrivains de l'époque, inaugurant de la sorte une tradition que Marie Peyrat, devenue Marquise d'Arconati-Visconti, devait illustrer magnifiquement par la suite, ouvrant les portes de Gaasbeek à un Pirenne, un Buls, un Demot, un Hymans et beaucoup d'autres. C'est Marie Peyrat, morte en 1924 à l'âge de 85 ans, qui devait léguer le domaine à l'Etat Belge. Celui-ci a transformé le château en musée. L'intérêt présenté par celui-ci est considérable. Outre de très importantes archives (plus de 3.500 pièces dont les papiers les plus intéressants de Pierre-Paul Rubens, notamment sa correspondance avec Hélène Fourment) et une bibliothèque brabançonne très complète, Gaasbeek contient des collections d'une inestimable richesse : tapisseries de Bruxelles des XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, toiles de maîtres flamands des XV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, beau mobilier ancien en bois sculpté, argenterie, ivoires, céramiques, émaux, marbres, albâtres, bronzes, cuivres, armes, tapis et quantité d'autres objets d'art réalisés en majeure partie entre les XV<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles.

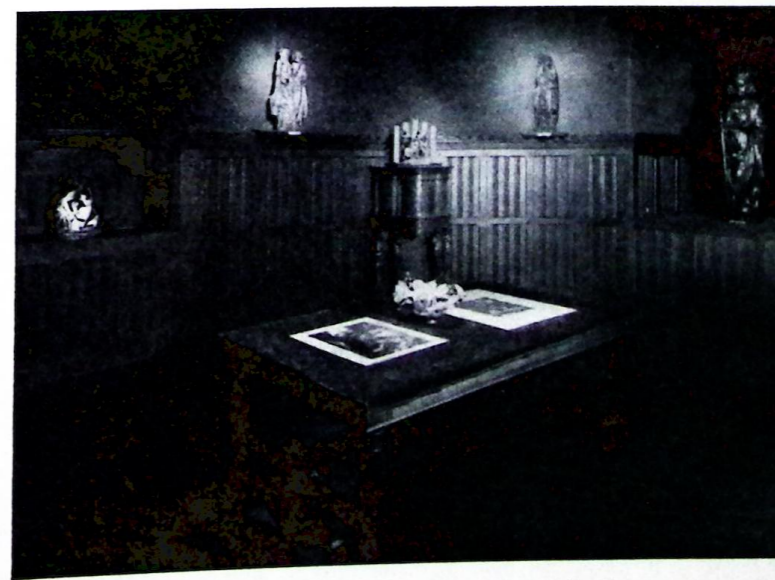
Rares sont ceux qui, parmi nos lecteurs, ne se sont jamais rendus à Gaasbeek pour y admirer ces splendides collections. Quelle impression ont-ils gardée de leur visite ? Sans doute ont-ils conservé un souvenir ébloui de tout ce qu'ils ont vu mais la multitude des objets offerts à leur admiration ne les a-t-elle pas empêchés de se rendre compte de la valeur intrinsèque et de la beauté de certaines de ces pièces, perdues comme un détail au milieu d'un ensemble ? Il se fait que, depuis quelques mois, le château-musée de Gaasbeek possède un nouveau Conservateur, l'écrivain Maurice Roelants, surnommé quelquefois « le Mauriac flamand », et que celui-ci est d'avis qu'il convient d'alléger le nombre des œuvres d'art remplissant les salles et, cela, afin de mettre plus spécialement en lumière les pièces méritant davantage de retenir l'attention. C'est dans cet esprit que Maurice Roelants a décidé de réorganiser les salles. Il a fait retirer, d'une de celles-ci, une trentaine de pièces et cette « épuration » ne nuit nullement à l'intérêt et à la beauté de la salle. Bien au contraire : la salle a un aspect plus clair, plus aéré, et l'attention du visiteur n'est plus dispersée comme naguère. D'autre part, le nouveau Conservateur a décidé la suppression des cordons qui tenaient les visiteurs à distance respectueuse et les contraignaient à une vision lointaine de certaines pièces exposées. A présent, le visiteur peut circuler librement et examiner de près tout ce qui est offert, ici, à sa curiosité et à son attention. Pourquoi, demande le nouveau Conservateur, Gaasbeek conserverait-il l'immobilisme



Un coin de la grande salle du rez-de-chaussée, appelée « Salle de la Galerie ».  
(Copyright A.C.L.)

archéologique du musée-type ? Pourquoi ne redeviendrait-il pas un centre vivant ? Et pourquoi ne serait-il pas intégré, comme certains des châteaux de la Loire en ce qui concerne la France, dans le faste même de l'Etat ? On pourrait y organiser des réceptions, des assemblées, des spectacles, des expositions temporaires, des concerts, et ces diverses manifestations auraient comme résultat concret de faire mieux connaître le domaine national de Gaasbeek en y attirant une foule toujours plus nombreuse.

Le nouveau Conservateur de Gaasbeek est déjà passé à l'action. Il a procédé, ainsi que nous l'avons dit, à la réorganisation de certaines salles. D'autre part, avec l'accord et l'aide des Pouvoirs Publics, il a aménagé — sous la tour Mélisinde — une nouvelle salle où sont réunies, mais en nombre limité, quelques pièces particulièrement remarquables dont la finesse d'exécution, l'intensité de l'expression lorsqu'il s'agit de personnages et la richesse de la matière sont accusées par un éclairage très étudié. Il y a là, notamment, des sculptures allemandes et flamandes et cette merveille qu'est « La Vision de Saül », ivoire sculpté du XVIII<sup>e</sup> siècle. On ne se lassera pas de contempler cette œuvre minutieuse qu'anime une foule de petits personnages. Maurice Roelants, par ailleurs, a ouvert une nouvelle salle sous les combles de la tour de Lenick ou de Charles-Quint. Cette salle circulaire, qui peut contenir aisément



La salle récemment aménagée sous la tour Mélisinde.  
(Copyright A.C.L.)

200 personnes, sera réservée — notamment — à des expositions temporaires. Le nouveau Conservateur de Gaasbeek a l'intention d'y organiser une sorte de rétrospective de la faïence bruxelloise et une exposition iconographique consacrée au Payottenland. Il a d'autres projets encore et l'un d'eux mérite, nous semble-t-il, de retenir la particulière attention de la Fédération touristique de la Province de Brabant. Ce projet vise à inclure Gaasbeek dans un circuit touristique auquel 10 ou 15 pièces maîtresses confèreraient un attrait extrêmement puissant. Ces pièces maîtresses pourraient être, par exemple, Beersel et son château, Hal et sa basilique, Leeuw-Saint-Pierre et le château de Coloma, Rokkenborgh et Lombeek-Notre-Dame avec son église du XIII<sup>e</sup> siècle et son admirable retable où volets et panneaux, scènes et figurines, couronnent harmonieusement autour d'une adorable et fraîche nativité.

Maurice Roelants est animé des intentions les plus louables et il convient d'encourager ses efforts dans toute la mesure du possible. Il a le souci de mettre en relief l'intérêt historique, artistique et humain d'un coin de la province de Brabant où, malgré les urbanistes et les industriels, la nature a gardé toutes ses séductions originelles.

Joseph DELMELLE



# Où il est question d'une pierre tombale et d'une danseuse célèbre

La pierre tombale, on peut la voir, dressée contre le mur sous le porche d'entrée de l'église de Baisy-Thy, en Brabant. Elle a tant de mérite que la Commission des Monuments l'a classée. La danseuse célèbre, c'est la Camargo, native de Bruxelles, morte en 1770. On peut la voir aussi, mais en peinture seulement. C'est dommage. Lancret en a fait plusieurs portraits. Devait-elle être jolie ? Elle n'a toutefois pas été classée par la Commission des Monuments. En cela elle diffère de la pierre tombale.

En quoi le tourisme brabançon peut-il être intéressé à ces choses. Passe encore de la pierre, mais de la danseuse ? Expliquons donc notre présence ici.

La Fédération Touristique inventorie tout ce qui, dans le Brabant, mérite d'être considéré comme une curiosité, présentant un intérêt quelconque pour le promeneur. N'importe quel promeneur, le nez au vent, passant à travers les paysages sans les voir, sans être ému, sans être porté à regarder tout ce qui revêt un intérêt artistique ou historique ou folklorique ? Non ! Pour le promeneur soucieux de s'instruire en circulant. Pour celui-là une pierre tombale, classée par-dessus le marché, mérite un temps d'arrêt et quelques instants de contemplation. Pour celui-là, il n'est pas inutile qu'on l'informe de l'intérêt historique de l'objet et même si c'en est le cas de l'intérêt légendaire, fut-il rocambolesque, ce qui se présente ici en l'occurrence.

L'intérêt touristique étant établi, parlons de la pierre. Elle nous annonce que sous elle repose, ou tout au moins reposait : *Demoiselle Marie-Madeleine de Cupis-Camargo, propriétaire de la baillerie, âgée de 69 ans, laquelle trépassa le 14 janvier 1755.* Elle était donc née en 1686. Ah, ah ! Ne voilà-t-il pas un certain rapport établi entre la dite vieille demoiselle et notre jeune danseuse ? Toutes deux peuvent se prévaloir du nom de Camargo. Et précisément une confusion s'est créée entre les deux personnages, un épisode fictif, légendaire a pris la

place de la réalité dans l'esprit des gens et nous croyons utile de rétablir la vérité, dans l'intérêt de la Noble Dame Marie-Madeleine d'abord et ensuite par souci du touriste s'égarant en ces lieux.

Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, Baisy-Thy était inclus dans la baillerie de Bousval dont la gestion avait été confiée à un seigneur du nom de Cupis-Camargo. La famille de Cupis, d'origine romaine, s'est fixée à Bruxelles au XVI<sup>e</sup> siècle. C'était une famille illustre. « Elle avait donné un archevêque à la France, un évêque à Ostie, un cardinal à l'Église, qui fut même doyen du Sacré Collège en 1517, sous le pontificat de Léon X ». Une famille bien, comme on voit, abstraction faite encore de la danseuse célèbre. Voyons comment elle entra dans cette digne famille.

Avec le duc d'Albe, arrive au pays, en 1567, un seigneur espagnol du nom de Melchior de Camargo. Famille célèbre de son côté. Elle a donné à l'Espagne un amiral, un théologien fameux du nom d'Ignace, de l'ordre des Jésuites, son nom l'indique.

Peu de temps après leur arrivée au pays, un de Cupis épousa une Camargo et comme la famille de sa femme était plus riche que lui et plus illustre, il prit désormais le nom de « de Cupis-Camargo ». Ses descendants conservèrent cette appellation. Ne traçons pas ici l'arbre généalogique de cette famille mais disons que, en 1704, mourut à Bousval, Pierre de Cupis-Camargo, laissant une fille, Marie-Madeleine, retirée à Baisy-Thy où elle mourut le 14 janvier 1755, demoiselle et... sans postérité. Sa dépouille fut couverte de la magnifique pierre ici en cause, armée des armes de la défunte, des écussons de ses ascendants, de ses huit quartiers de noblesse. Voilà l'histoire fort condensée.

Élément pittoresque, le nom de Cupis, doit se prononcer comme s'il s'écrivait de Cupi, comme *souris* se prononce *souri*, mais le peuple de Baisy et environs le prononce, sans intention scatologique, comme s'il s'écrivait de Cupisse. L'intérêt touristique de cette remarque est évidemment très menu. Mais il n'est pas sans intérêt pour le linguiste.



La pierre tombale à Baisy-Thy. (Cl. Folklore Brabançon.)

Parlons un peu maintenant de la danseuse et disons aussitôt à la suite de quels avatars l'opinion en vint à pouvoir croire que sous la dite pierre reposait la danseuse. Non seulement l'opinion paysanne de la région mais surtout l'opinion des intellectuels bruxellois. Constamment et il y a à peine une couple de mois, à la Fédération Touristique, un conférencier signalait encore cette pierre comme étant celle de la danseuse. Et dans « La Revue Nationale », très justement appréciée d'ailleurs, numéro d'avril 1955, on peut lire, dans une admirable étude de Joseph Delmelle (page 101) : « L'église de Baisy-Thy garde la tombe de celle que Voltaire appelait : la brillante Camargo. Celle-ci, danseuse-étoile à l'Opéra de Paris, descendait des Cupis de Camargo, détentrice d'une seigneurie située sur Bousval ».

On voit donc que la légende dont on relève déjà des traces il y a un siècle est tenace et a continué à contaminer l'esprit des lettrés. A différentes reprises

cependant, des historiens se sont attachés à la dissiper. Citons notamment la *Biographie Nationale* V<sup>e</sup>, article Camargo par Wauters; J. Dewert dans le *Folklore Brabançon* (5<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 14, p. 43, 1923); Letainturier Fradin : « Vie de la Camargo » chez Flammarion, 1908. Nos deux premières références sont des études objectives et précises, la troisième, bien que relatant la vie de la danseuse, sans intention romancée, est plus attachante qu'un roman. Nous lui emprunterons d'ailleurs, ainsi qu'aux deux autres auteurs, sauf indications contraires, les éléments de cette notice. Le père de la Noble Demoiselle, l'héroïne de la pierre tombale, avait un frère, Ferdinand de Cupis. Moins fortuné et peut-être, pour d'autres raisons, peu soutenu des siens, il avait épousé une bruxelloise, roturière, nommée Marie De Smedt. Par vanité il écrivit ce nom sous la forme : de Smedt. De son mariage sont issus plusieurs filles et fils, sept croyons-nous. Parmi les filles figurait Marie-Anne de Cupis, née à Bruxelles le 15 avril 1710, baptisée à l'église Saint-Nicolas. Peut-être y retrouverait-on l'acte de baptême. Elle avait donc 24 ans de moins que la Noble Dame qui serait ainsi sa cousine germaine. Je crois que cette origine et cette parenté ne peuvent guère être contestées. Signalons toutefois que dans divers travaux relatifs à la Camargo, des auteurs la font provenir d'un certain de Coppi. Jamais à Bruxelles on n'a relevé de trace d'un de Coppi et nous pensons que, peu soucieux il y a deux siècles de l'exactitude historique comme on l'est aujourd'hui, surtout des noms propres, ces auteurs auront transcrit de Coppi au lieu de de Cupis. D'autant plus que les épisodes qu'ils retracent de ce de Coppi sont identiques à ceux de Ferdinand de Cupis, père de notre intéressante danseuse.

Dans l'intérêt de notre article, c'est dommage, car il eut été beaucoup plus attachant de montrer que la confusion s'était faite entre une Marie-Anne de Coppi et une Marie-Madeleine de Cupis. Le proche degré de parenté tend à mieux excuser cette « billebaude » comme on aurait dit de leur temps. Surtout que par surcroît, toutes deux s'appellent Marie. L'une Marie-Madeleine, il est vrai et l'autre Marie-Anne.

Nous pourrions somme toute conclure, mais il serait dommage de ne pas donner au lecteur quelques détails sur la vie de notre Marie, celle qui tricota des jambes.

Son père était musicien, violoniste d'un certain talent. Il entreprit quelques tournées à l'étranger, mais il était très vaniteux et, semble-t-il, peu sympathique. Son instrument ne lui rapportant pas assez pour nourrir sa nichée, il donnait aussi des leçons de danse aux jeunes filles de l'aristocratie bruxelloise. C'est ainsi qu'un jour la princesse de Ligne eut l'occasion de voir Marie-Anne de Cupis, alors âgée de 14 ans, danser dans son salon. Frappée par la



beauté, le génie de la fillette, elle proposa au père de l'envoyer à Paris se perfectionner. Aux frais de la princesse, c'est le cas de le dire, Marie-Anne séjourna trois mois en France, recevant des leçons de la danseuse-étoile, Mlle Prévost, la Prévost comme on disait alors dédaigneusement.

Revenue à Bruxelles, à peine formée physiquement, mais bien développée chorégraphiquement, elle fit l'admiration des salons bruxellois, des messieurs surtout, dit-elle, qu'elle trouvait parfois fort cra-moisés. Un peu contre le consentement de son père, qui la devinait de bon rapport pour son école de danse, pour ses invitations de salon, et obéissant aussi à ses prétentions nobiliaires, ne voulant pas « déroger » elle accepta un engagement pour le théâtre de Rouen. Elle avait 16 ans. Son succès fut éclatant. Aussi l'engagea-t-on à Paris. Elle se réjouissait de retrouver Mlle Prévost. Hélas, celle-ci loin de l'accueillir gentiment, redoutant une rivale et animée par la jalousie, lui joua tous les tours possibles. Elle triompha de toutes ces embûches et conquit la notoriété. Le croirait-on ? Elle sut rester sage jusqu'à l'âge de 18 ans, ce qui est extraordinaire pour une femme de théâtre, une danseuse surtout, au temps de la Régence, de Louis XV, des Petits Salons du Palais Royal, du Parc aux Cerfs. Mais alors, ce qu'elle se rattrapa ! L'histoire lui prête généreusement mille et un amants autant que de maîtresses à don Juan. C'est beaucoup et pour donner un renseignement si précis il faut que quelqu'un se soit attaché à les compter. Ce sont là sans-doute racontars. Soyons encore généreux et prêtons-en lui cent et un. Ce ne sera déjà pas mal. Et puisqu'elle a beaucoup aimé, qu'il lui soit beaucoup pardonné. Pas au point toutefois de l'autoriser à se glisser à sa mort, sous la pierre de Baisy-Thy, devant la statue de la Vierge.

Elle débuta dans sa vie amoureuse par un enlèvement. En 1728, le comte de Melun l'enlève, en même temps que sa sœur d'ailleurs, petite ballerine de quatorze ans à l'Opéra également. Le comte la garde jalousement jusqu'en 1734 où elle reparait à l'Opéra, avec un succès toujours grandissant. A partir de 1740, elle toucha la pension que Louis XV avait faite à la Prévost. En 1751, elle se retire du théâtre et du monde. Elle avait 41 ans et était en plein triomphe. Elle vécut jusqu'au 28 avril 1770 et mourut, non à Baisy, mais à Paris, à son domicile, rue Saint-Honoré et son service funèbre fut célébré à l'église Saint-Roch. Le corbillard qui l'y conduisit

était orné de draperies virginales, ce qui fit beaucoup rire les spectateurs et suscita bien des traits d'esprit, d'esprit gaulois, bien entendu, dans les salons. Après une vie amoureuse si bien remplie que pouvait-il rester de sa virginité ?

Il ne peut donc y avoir aucune confusion entre la danseuse Camargo et la Noble Demoiselle de la Baillerie et on se demande comment semblable confusion a pu se produire. Peut-être la Noble Dame ayant vécu retirée de longues années, confite en dévotions, a-t-elle été vite effacée du souvenir des hommes, tandis que la célébrité de la danseuse lui a créé une survie dans leur mémoire. Une génération passée, le nom de la Camargo restait vivace et ce mot : Camargo, sur la pierre tombale, le même nom : Marie, est-il la cause première de cette méprise.

Mais celle-ci aurait pu avoir des conséquences funestes pour la pierre tombale, car vers 1850, le curé informé qu'il avait dans son église devant l'autel et sous la statue de la Sainte-Vierge, la tombe d'une danseuse de mœurs légères, a voulu enlever la pierre et la briser. Il s'en est fallu de peu. L'agitation créée dans le village et les échos qui s'en répandirent à Nivelles et à Bruxelles attirèrent l'attention sur elle. Le curé l'avait déjà en 1852 fait transporter hors l'église et disperser les restes de la Noble Demoiselle. C'est alors qu'on se rendit compte des mérites artistiques de la pierre tombale. Le commissaire voyer de l'époque fit un rapport au Commissaire d'arrondissement de Nivelles, nommé Delmotte, et ainsi lentement, mais sûrement, elle devint un monument classé, un élément touristique du Brabant Wallon et de Baisy-Thy en particulier. Contestera-t-on encore l'intérêt touristique de cet article ?

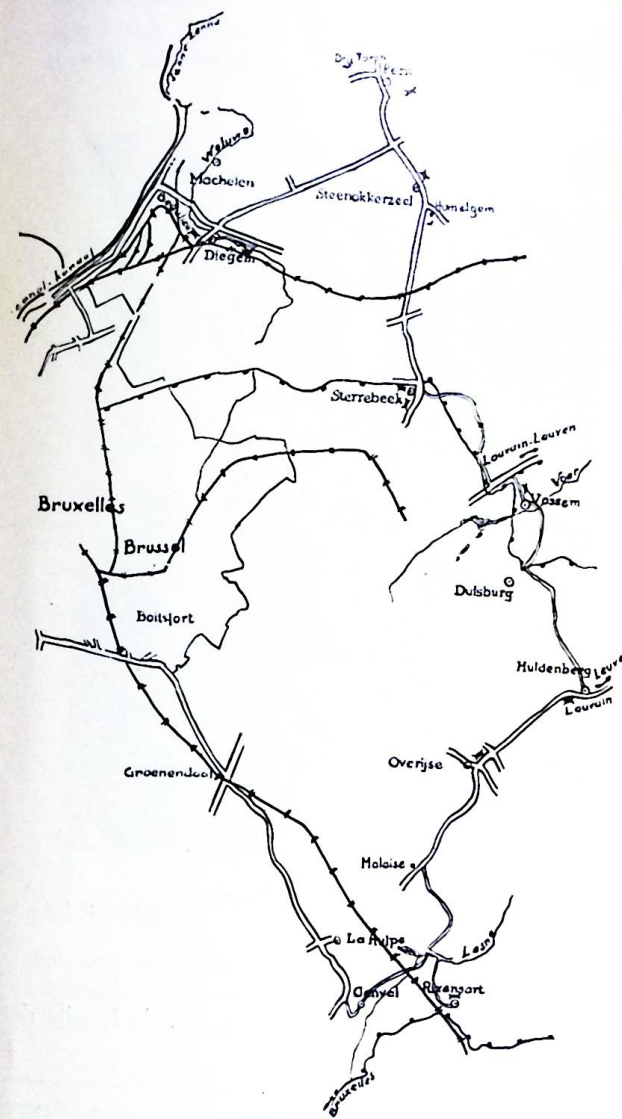
Retenons-en cette leçon. L'histoire, les hommes en dédaignent les données. Sur les faits, leur imagination brode, elle crée des légendes. Elle en crée aujourd'hui tout autant que dans le passé. Les légendes prennent dans les esprits la place des réalités et dominent les faits dans l'avenir. Ces déviations peuvent conduire aux pires catastrophes. Ici, il ne s'agit que d'une petite aventure mais la mentalité des hommes procède de même à l'égard des événements graves. Et là est le danger. Songeons parfois à l'histoire et à la légende de la Pierre Tombale de Baisy-Thy, à moins que nous ne préférions songer aux aventures de la Camargo.

Albert MARINUS.

## Voyageons...

## CHATEAUX AUTOUR DE BRUXELLES

Itinéraire n° 12



### Deuxième partie : La rive droite de la Senne.

Suivre la N. 1. (Anvers) jusqu'à l'arrêt du tram (53-58) Fobrux, tourner à droite (plaque blanche « Château de Beaulieu ») pour atteindre rapidement le

**Château de BEAULIEU (Machelen) :** style Renaissance.

Bâti en 1654 par Lamoral, comte de Tour et Tassis.

Porte monumentale aux armes des Alcantara. Plafond

du grand salon : les travaux d'Hercule (1659). Musée

iconographique. Expositions temporaires.

Visible les samedi et dimanche après-midi.

Prix d'entrée : 10 fr. (réduction pour sociétaires).

Reprendre la route en direction de Diegem (plaque : 1 km.). La place devant l'église a été dégagée et le CHATELET entouré d'un parc, seul reste de l'ancien manoir, est un vestige intéressant du XV<sup>e</sup> siècle.

Rebrousser chemin sur une centaine de mètres et tourner à droite (direction de Melsbroeck). Après 5,5 km. environ prendre à gauche (route d'Hofstade-Malines) et voici le

**Château de PERK** (comte de Ribeaucourt) : quadrilatère, 5 tourelles à clocher bulbeux (reconstruit au XIX<sup>e</sup> s.). Fossés pleins d'eau entourant le château sauf du côté de la façade principale. Parc anglais aux superbes frondaisons. Haras et pistes d'entraînement.

Passer devant l'église de Perk, puis prendre à gauche la route de Peutie. Un chemin à droite sur cette route mène vers

**DRIJ TOREN**, château de Teniers, il ne reste qu'un petit corps de logis et un colombier qui demande réparation.

Revenir vers l'église et poursuivre la route jusqu'à **STEENOKKERZEEL**.

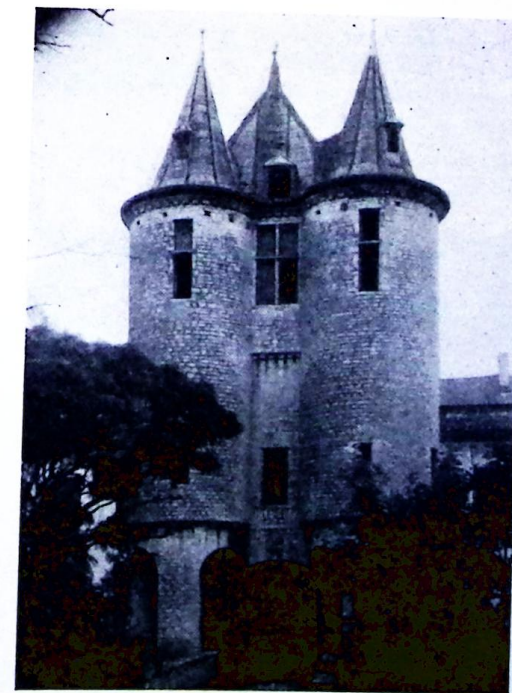
Le **château de HAM** (XVI<sup>e</sup> s.) : qui a perdu ses quatre tourelles lors de la dernière guerre, a conservé l'aspect féodal. Des étangs l'entourent. Il abrita l'Impératrice Zita d'Autriche et sa famille après la guerre 1914-18. Des travaux de restauration et d'aménagement redonnent au site un attrait nouveau.

Non loin de là, le très curieux « Duyfhuis » ou colombier d'Humelgem.

Continuons jusqu'à Nossegem où nous traversons la chaussée de Louvain et nous atteignons **STERREBEEK** où nous irons voir dans son parc enchanteur, un magnifique ensemble Louis XV, c'est le

**Château de STERREBEEK** : qui n'a pas son égal en Belgique (1762).

A 100 mètres du village, sur la route qui mène à Groenenendaal le



Diegem : restes du château Margra.

(Copyright A.C.L.)





Steenokkerzeel : petite tour d'angle dans la cour du château.  
(Photo C.G.T. - Demeyer.)

Château de TER MEREN (grand parc) qui a conservé une belle tour massive. A l'entrée de la drève, côté du village, un pavillon de chasse a été construit avec les pierres provenant d'une des tours du château de Beaulieu (Machelen).

De là nous nous dirigeons vers VOSSEM où en face de la station du vicinal nous voyons l'immense ferme-château de Overvaart.

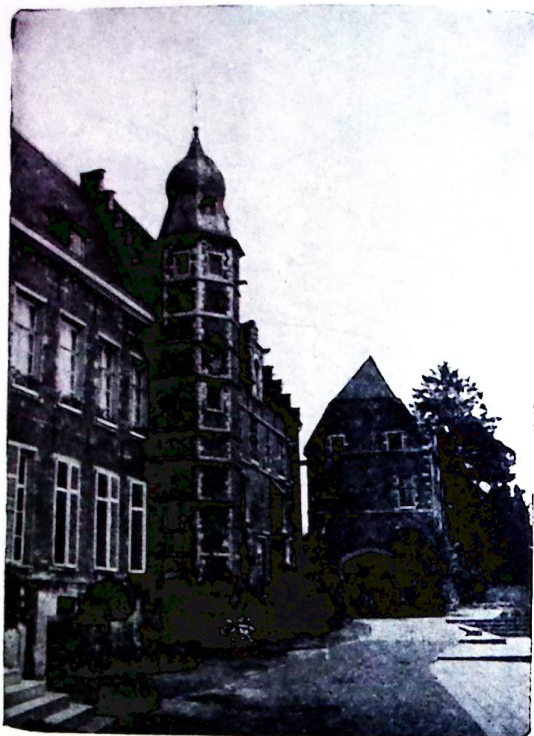
De là sur Duisburg (à droite puis à gauche) avant le village, sur HULDENBERG. Aussitôt après le village (église sur la colline) le château des comtes de Limburg-Stirum au milieu d'un parc superbe.

Nous longeons l'Ysse au cours rapide jusqu'à OVERIJSE pour voir en passant le beau château décoré



Le château de Sterrebeek.  
(Photo de Sutter.)

d'un donjon octogone (actuellement école moyenne de l'Etat). Nous prenons la route de La Hulpe et avant Malaise nous tournons à gauche vers RIXENSART. A droite un macadam (plaque : lac de Genval) puis à gauche (Restaurant du Lido) et encore à gauche, et voici devant le



Château d'Isque à Overijse.  
(Photo Robelus.)

Château de RIXENSART (1631-1662) aux jardins dessinés par Lenôtre. De jolies façades autour d'une cour intérieure. Tours d'angle. Appartient à la famille de Mérode depuis 1715.

Rebroussons chemin jusqu'au lac de Genval, traversons le chemin de fer et prenons la route de La Hulpe. Après avoir traversé le village nous voyons à gauche le château SOLVAY au milieu d'un parc admirable.

C'est bientôt la Forêt de Soignes d'où nous rejoignons Bruxelles soit par Groenendaal soit par Boitsfort.

Longueur approximative : 75 km.

MOYENS D'ACCES POUR LES PEDESTRIANS :

Beaulieu : trams 53-58 jusqu'à l'arrêt Fobrux.  
Diegem : Autobus - Porte de Schaerbeek - Melsbroek.  
Perk : tram jusqu'à Vilvorde puis autobus Vilvorde-Malines.

Steenokkerzeel : Autobus Melsbroek.  
Sterrebeek : Vicinal Bruxelles-Louvain.  
Vossem : id.  
Huldenberg : Autobus jusqu'à Overijse puis autobus Huldenberg.

Overijse : Autobus (place Jourdan).  
Rixensart : Vicinal place Rouppe - Wavre.  
La Hulpe : Train Q.L. ou vicinal Waterloo puis autobus au Château-Cheval.

## Je pense à toi... Brabant

Je pense à toi, Brabant, sous tes cieus blancs et ors,  
A ta grande forêt muant comme un plumage,  
Aux routes qui s'en vont à travers tes décors  
De champs bleus, de côteux légers et de villages.

Je pense à toi, Brabant, où les coqs du matin  
Suscitent la clarté qui baignait mon enfance  
Et font s'épanouir encore, dans les jardins,  
La tulipe flamande et la rose de France.

Je pense à toi, Brabant, où tout au long des jours  
De puissants perchérons tendent leur encolure  
En traçant, dans la glaise épaisse des labours,  
Le foisonnant réseau de tes moissons futures.

Je pense à toi, Brabant, où les soirs font chanter  
Les rossignols tapis dans l'ombre du feuillage  
Et, porté par le vent des samedis d'été,  
L'ardent accordéon des fêtes de village.

Je pense à toi, Brabant, et pour mon seul plaisir  
Redis ces mille noms qui forment une comptine  
Et font entrer, dans la ronde du souvenir,  
Tes souples horizons de bois et de collines.

Joseph DELMELLE

VIII-54.



# L'Institut National Belge du Houblon et l'amélioration de la culture dans le Brabant

par Fr. HOED.

Ingénieur Agronome.

Secrétaire Général et Technique de l'I.N.B.H.

Le Brabant envisagé au point de vue pittoresque réunit dans ses 344 communes, des sites rappelant ceux d'autres provinces. La région d'Ohain-Maransart vous fait penser aux dunes sablonneuses du sud de la Campine et de la Côte; la Forêt de Soignes aux Ardennes; le sud du Brabant, par ses grandes cultures, n'est qu'une partie de la zone sablo-limoneuse, s'étendant de l'ouest vers l'est du pays.

Dans le nord, la région de Diest fait penser à la Campine, vers l'ouest, le coin de Capelle St-Ulrik-Asse, région légèrement vallonnée et très pittoresque, parsemée de plantations de houblon, vous fait songer à quelques paysages de la belle région d'Ypres.

Ce houblon, cultivé dans le Brabant depuis des siècles couvrait dans le passé une surface bien plus importante que maintenant. Vers 1864, la culture s'étendait sur environ 905 Ha. pour passer à 1.500 Ha. en 1880; depuis, elle déclina, pour tomber vers 1950-54 à 250 Ha. environ.

Le houblon se vendait mal, sa qualité laissait beaucoup à désirer, les variétés étaient grossières, les cônes contenaient des semences et la présentation défectueuse contribuait à la dépréciation du houblon par rapport aux produits étrangers.

Vers 1952, un groupe de techniciens encouragés par la Brasserie Belge, se mit au travail, créant un Cercle d'Etu-

des ayant pour but d'examiner, d'abord le problème dans son ensemble par l'organisation d'expériences sur variétés, fumures, lutte contre les maladies, etc.

Ce Cercle s'attela avec des moyens rudimentaires au début, à plusieurs problèmes constituant l'amélioration du houblon.

Actuellement le matériel fourni aux planteurs est constitué de plantes sélectionnées, ce qui contribue à l'amélioration de la culture.

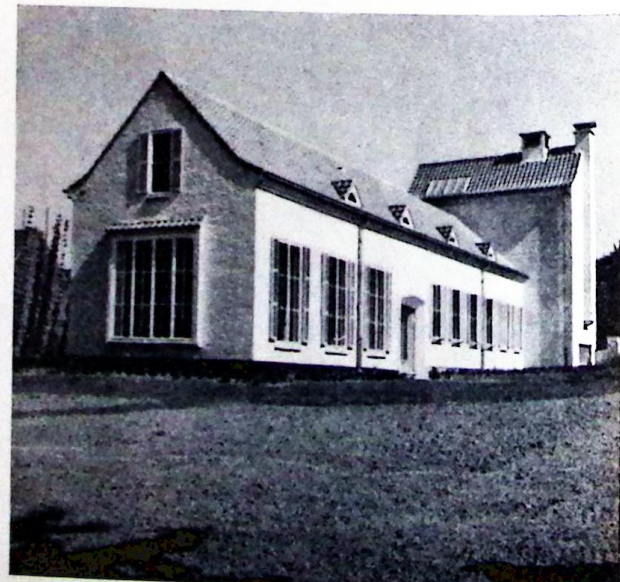
En 1946, le Cercle se mua en Institut National Belge du Houblon. Cet Institut fut établi à Essene. Les fonds nécessaires à la création de cette Station, ainsi que celle de Poperinge en 1948, furent apportés par la Brasserie Belge et l'Union des Négociants en houblons.

Les travaux de recherches, établis sur des bases scientifiques, ont été subsidiés par l'Institut pour l'Encouragement de la Recherche Scientifique dans l'Industrie et l'Agriculture (I.R.S.I.A.). Depuis quelques années, la qualité moyenne de la culture s'est améliorée dans de notables proportions et la surface cultivée augmente à nouveau progressivement.

En 1953, les travaux de construction de l'autostrade Gand-Bruxelles devaient provoquer l'expropriation des terrains de la station qui couvraient près de 1,5 Ha.



Serre d'expérimentation.



Bâtiments de l'I.N.B.H. montrant en avant-plan la salle de conférences et des cours; dans le fond : le séchoir moderne.



Le Ministre de l'Agriculture écoutant les explications des dirigeants de l'I.N.B.H.

Loin de se décourager, le conseil d'administration de l'I.N.B.H., sous la présidence éclairée de M. H. Van den Schrieck, Directeur Général des Brasseries Artois, décida quelque fût le travail gigantesque que pouvait entraîner cette nouvelle installation, de déplacer la Station avec ses cultures, ses collections de variétés à l'étude, ses hybrides et plantes soumises à des essais divers.

Avec le concours financier de la Brasserie, uniquement cette fois, l'I.N.B.H. put acquérir un terrain de près de 35 ares, sur lequel furent édifiés des bâtiments comprenant une grande salle de réunion et de cours, deux bureaux, un laboratoire d'études, un séchoir moderne muni des derniers perfectionnements pour le contrôle des températures.

L'I.N.B.H., Institut National Belge du Houblon, obtint en location un terrain de 2,25 Ha. pour y établir les plantations formées de tout le matériel nécessaire à l'étude des variétés, à l'hybridation, à la sélection, à l'organisation d'expériences sur fumures, dont une partie entreprise avec la collaboration du professeur Homes, de l'Université Libre de Bruxelles — à la lutte contre les parasites, à l'étude de l'action de l'éclairage artificiel, etc.

Outre l'amélioration du houblon en Belgique, l'I.N.B.H. en collaboration avec l'I.N.E.A.C. (Institut National pour l'Etude Agronomique du Congo Belge) et divers colons, a entrepris de nombreux essais de plantations au Congo Belge permettant quelque espoir de produire dans notre Colonie, un produit dont les besoins ne font qu'augmenter par suite de l'extension que prennent les Brasseries au Congo Belge.

L'inauguration de la nouvelle station au mois d'août 1951 s'est déroulée en présence de M. Lefebvre, Ministre de l'Agriculture, de M. de Néeff, Gouverneur du Brabant, ainsi que de nombreuses personnalités officielles des Ministères de l'Agriculture, des Classes Moyennes et des Colonies, de Sénateurs et Députés et d'une assistance nombreuse de brasseurs et de négociants.

Dans le but de vulgariser les données nouvelles et de compléter les connaissances techniques des planteurs, des cours sont organisés à partir de fin décembre 1954 dans les locaux de la nouvelle station, à Asse. Grâce à l'intervention financière de la Province de Brabant, la salle de cours et de conférences a été aménagée de façon à permettre à une centaine d'auditeurs d'y suivre des leçons portant sur toutes les matières intéressant la culture du houblon et son amélioration. Ces cours traitent de l'étude des variétés, de la botanique, de l'étude du sol, de l'emploi des engrais, de l'étude des parasites et des moyens de les combattre, de l'influence du houblon dans la bière, de la présentation du houblon au point de vue commercial et de mécanique. Des cours pratiques y seront également donnés.

Cette initiative, due à M. le Député Permanent L. Cantillon, Président du comité agricole du Brabant et Président de la Fédération Touristique, ne manquera pas d'éclairer et de guider non seulement les planteurs progressistes, mais également les autres planteurs; elle aura ainsi, par voie de conséquence, une influence heureuse sur la culture houblonnière tout entière dont bénéficiera en fin de compte le pays.

L'ouverture des cours fut faite sous la présidence de M. Cantillon, déjà bien connu dans la région pour l'intérêt tout particulier qu'il porte depuis de nombreuses années à cette culture.

La Station de l'I.N.B.H. située dans un site des plus agréables, mérite d'être signalée à l'attention du public. Les visites y sont autorisées, le personnel de direction se fera un très grand plaisir de recevoir, à la belle saison, les personnes que cette culture spéciale peut intéresser.

Les plantations sont imposantes par leur végétation qui atteint, en juillet et août, quelque 7 à 8 mètres de hauteur.

Cette végétation est chargée de cônes d'un vert tendre tranchant sur un feuillage plus foncé; le tout formant un tableau digne de tenter le pinceau du peintre.

Les bâtiments, auxquels M. l'Architecte Sams a su donner une note d'élégance, fait de cet ensemble un centre de recherches agréable, appelant le travail, dont la province et les diverses régions houblonnières du pays tireront profit.



M. Lefebvre pendant son discours d'inauguration.



## ITINÉRAIRES

### LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

Calendrier des promenades : Octobre

- 2 Pèlerinage au monument du Sylvain.
- 6 Départ 10 h. 15. Boitsfort, Place Wiener, Drève Welrickende, Sentiers des Merles et de la Pépinière, Drève des Bonniers, Fond St-Michel, Espinette Centrale, repas Au Nouveau Chalet; Petite Espinette, Sentier des Sables, Chemin des Deux Montagnes, Boitsfort, Pilote : Mme Vanden Brugge.
- 9 Départ 10 h. 15. Drève du Comte (arrêt facultatif trams 4 - 16), Etang des Enfants Noyés, Chemins des Tumuli et des Quatre Frènes, Arboretum, Groenendaël, Sentier des Frènes, Chemin du Terrier, repas à l'Hôtel de la Sapinière; Kerrenberg, Fond des Gans, Molenweg, Drève des Mésanges et de Welrickende, Boitsfort, Pilote : M. Bernaerts.
- 13 Idem. Pilote : Mme Van den Brugge.
- 16 Départ 10 h. 15. Fort Jaco, Drève du Renard, Sentier du Bocq, Etang des Enfants Noyés, Drève du Comte, Vuylbeek, Sentier des Sables, Petite Espinette, repas Grasdelle; Drève Van Kerm, Boitsfort, Pilote : à désigner sur place.
- 20 Idem. Pilote : Mme Van den Brugge.
- 23 Colorations Automnales au Bois de Hal. Départ Gare Bruxelles-Midi 10 h. 24 pour Buizingen (arrivée 10 h. 42); Kluisbos, Crabbos, Kapittel, repas Bois de Hal; Colipain, Basse Noucelles, Bois de Foriest, Braine l'Alleud. Retour en train électrique ou en vicinal. Pilote : M. Bernaerts.
- 27 Départ Gare Bruxelles-Midi 10 h. 24 pour Hal (arrivée 10 h. 47). Essenbeek, Kapittel, repas, Retour par Tournepe. Pilote : Mme Van den Brugge.

## EXCURSIONS

- 30 Départ 10 h. 15. Auderghem, Boulevard du Souverain, Rouge Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, N.-D.-au-Bois repas; Vallon Notre-Dame, Quatre-Bras, Stockel, Pilote : M. Bernaerts.
- 1 novembre (Toussaint). Départ 10 h. 30. Place Vanderkindere à Uccle (trams 6-8-10-11-90), Sukkelweg, Crabbegat, Kamerdelle, St-Job, Verrewinkel, repas Au Nouveau Balai; Holleken, Cleetbos, D'Wersbos, Beersel, Uccle Calevoet. Pilote : M. Bernaerts.

### EXCURSIONS CYCLISTES DOMINICALES DE « PEGASE »

- faites en septembre et données à titre documentaire
- Réunion entrée du Bois, Groenendaël, Aquinot, Pinchart, Petit-Ry, La-croix-Bruyères (pique-nique); Ferme du profond Val, Ferme de la Grange à la Dîme, Laid Burniaux, Dion-le-Mont, Fontenelle, Wavre, Point du Jour, Angousart, Maubroux, La Hulpe, Bruxelles, 85 kms.
- Réunion entrée du Bois, Gaillemarde, Sauvagemont (pique-nique); Chemin des Crêtes vers Rixensart, Genval, La Hulpe, Bruxelles, 65 kms.
- Réunion Porte d'Anderlecht, Hal, Saintes, Quenast, Virginal-Samme, Bois de la Houssière (pique-nique intégral; en cas de mauvais temps, pique-nique à Ronquières); Ittre, Braine-le-Château, Bois de Hal, Huizingen, Bruxelles, 90 kms.

### EXCURSIONS PEDESTRES DOMINICALES DE « PEGASE »

- faites en septembre et données à titre documentaire
- Départ à Stockel (terminus trams 39 et 41), Wezembeek, Oppem, Tervuren (pique-nique Au Renard, près de l'Eglise); Bois des Capucins, Petites et Grandes Flosses, Rouge-Cloître, Auderghem, 16 km.
- Départ Place Rouppe en tram vicinal « L » vers Lennik-St-Quentin, Gooik, Lombeek-Ste-Marie (pique-nique In de Kroon, L'église XIII<sup>e</sup> siècle, magnifique rétable de 1520), Strijtem, Borch-Lombeek, Wambeek, Koudon Eerde, Schepdaal, Retour en visinal, 16 km.

## PROMENADES

### CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE OCTOBRE

- BRUXELLES 1 : Heysel : XXVI<sup>e</sup> Salon de l'Alimentation et des Arts Ménagers — Exposition Coloniale - Salon de l'Ameublement - Journées de l'Enfance (au 16 octobre).
- 8 : Heysel - Grand Palais - Royal Berger Belge Club (chiens) 8 et 9 octobre.
- FOREST 10 : XXXV<sup>e</sup> Foire Annuelle aux Chevaux et au Bétail.
- IXELLES : 30 : Eglise de la Trinité - Bénédiction des voitures.
- DIEST 12 : Grande Foire aux chevaux et Foire Commerciale Générale.
- DILBEEK 5 : Grande Foire annuelle d'animaux sélectionnés, Fleurs, Plantes et Fruits.
- HAL 2 : Procession de Notre-Dame-du-Rosaire.
- NIVELLES 2 : Tour de Sainte-Ge-trude - Foire communale d'Automne (au 16 octobre).
- VISITES DOCUMENTAIRES ORGANISEES PAR LE R.T.C.B.
- Dimanche 2 octobre : Musée historique du Château de Beaulieu à Machelen — Maison Jean Tousseul.
- Pour détails voir bulletin R.T.C.B. du 1<sup>er</sup> septembre 1955.

### LES AMIS DE LA NATURE

- Section de Bruxelles. — Programme : « Plein-air, octobre. »
- Dimanche 9 octobre : R.-V. Gare du Midi à 8 heures. Train jusqu'à Tubize. Promenade vers Quenast. (A 10 heures visite guidée des installations de la S. A. des Carrières de Porphyre). Retour par Saintes et Tubize.
- Dimanche 2 octobre : R.-V. Carrefour Boulevard du Souverain, ch. de Wavre à 8 h. 30. Auto-bus pour Wavre. La Tombe - Archenes - Pecro (déjeuner) - Néthen - Weert St-Georges. Retour en vicinal.
- Dimanche 16 octobre : R.-V. Hippodrome de Boitsfort à 9 h. 30. Etang de l'Ermite, sentier du Vuylbeek, Petite Espinette (déjeuner). Sentier de la Reine, Drève de la Pépinière, Boitsfort.

### Dimanche 23 octobre :

R.-V. Calevoet à 9 h. 15. Autobus jusqu'à Tournepe. Bois de Hal, Bois-ne-le-Château, Bois de Lembeek, Hal.

### Dimanche 30 octobre :

R.-V. Gare de Tervuren à 9 h. 45. Etangs de Vossem, Bois des Capucins, N.-D.-au-Bois (déjeuner), Vallon Notre-Dame, Les Flosses, Tenreuken, Boitsfort.

### « AVES »

#### Société d'Etudes Ornithologiques

#### PROGRAMME D'EXCURSIONS OCTOBRE

#### Samedi et dimanche 15-16 :

Excursion de deux jours, en longeant la Canche et en passant par son estuaire au Touquet (Paris-Plage) — endroit fort fréquenté par diverses espèces d'oiseaux aquatiques et où nous ferons une halte de quelques heures — au « Cap Gris-Nez » en France, sous la direction de M. Nagels de Bruxelles. Le Cap Gris-Nez, par sa situation même est le rendez-vous tumultueux de milliers d'oiseaux en migration qui hésitent et tournoient avant de se risquer au-dessus de la mer, certains pour atteindre les côtes anglaises réchauffées par le Gulf Stream, d'autres pour continuer leur vol vers le sud-ouest. Le prix de participation (voyage en autocar, pension pour une journée : comprenant le logement, dîner le soir à l'arrivée, petit

déjeuner le matin et déjeuner à midi, sans qu'un paquet de provisions pour le retour) se monte à 575 frs. Si vous désirez participer à cette excursion des plus intéressantes, veuillez en aviser « Aves » avant le 15 septembre prochain et verser un acompte de 275 frs et les 300 frs restant avant la fin du même mois au C.C.P. 1244.65 de M. Nagels, Bruxelles.

Les membres que la question intéresse peuvent obtenir tous les détails à l'adresse suivante : M. J. Nagels, 72, square Marie-Louise à Bruxelles. Tél. 35.07.36.

## Travaux routiers

Route n° 21 : Tirlemont - Diest.

Travaux entre Kapellen et Glabbeek.

Circulation interdite dans les deux sens. Détournement par chemins locaux difficiles, indiqué sur place. Aux usagers se rendant de Tirlemont à Diest, ou vice-versa, il est conseillé d'emprunter les routes 25 et 2, en très bon état via Winge-St-Georges. Allongement du trajet environ 5 km. Durée des travaux non déterminée.

Route n° 51 : Malines - Louvain.

Cette route est en très mauvais état entre Boortmeerbeek et Louvain. Il est recommandé d'y circuler à allure modérée.

## CONTACTS

### AARSCHOT

#### INAUGURATION D'UNE TABLE D'ORIENTATION DU R.T.C.B.

Cette table d'orientation aura été inaugurée le 18 septembre. A cette date le présent bulletin sera déjà sous presse. Nous ne pouvons donc en parler ici qu'au futur. La Fédération sera représentée à cette manifestation. Nous en reparlerons donc dans le bulletin suivant.

En attendant, nous reproduisons ici quelques lignes du texte donné par M. A. Paessens, Président du S. I. d'Aar-

schot au R.T.C.B. (numéro de septembre).

« Vous vous rendez bien sûr au Kouterberg (52 m.). Là subsiste une vieille tour dite Aureleanustoren, vestige des anciens remparts de la ville (1283); de son sommet on découvre un beau panorama et de la ville massée dans la verdoyante vallée du Démer, au pied de son église majestueuse avec ses murs en moellons ferrugineux, et de la plaine de Campine et du Hageland, avec ses collines couvertes de genêts et de bruyères, ses sapinières et boulaies. Cette vue constitue la meilleure des invita-

tions à parcourir une ou plusieurs des sept promenades du T.C.B. : A) Hertogenheide et Middelberg (5 h. 30) - B) Hertogenheide et Schaapsvijver (1 h. 30) - C) Aurheide et Kraterberg (2 h. 30) - D) Tienbunderbos (5 h. 30) - E) Heimolen (1 h. 30) - F) à travers les bois (2 heures) - G) château de Nieuwland (2 heures).

De cette élévation on découvre les silhouettes de 24 tours parmi lesquelles se détachent celles de Montaigu, Averbode, Anvers, Malines, Lierre, Herentals, l'ensemble du paysage forme un magnifique tableau brabançon, plein de charme et de fraîcheur.

L'intérêt touristique de ce site n'a certes pas échappé au Touring Club de Belgique qui a fait installer sur l'Aureleanustoren une belle table d'orientation. Son inauguration officielle est prévue pour le dimanche 18 septembre et Aarschot se prépare à recevoir dignement les nombreux técébiastes qui voudront se rendre ce jour dans la Perle du Hageland.

### L'INSTITUT NATIONAL BELGE DU HOUBLON

L'I.N.B.H. a convié la presse le mardi 30 août afin de lui faire part des résultats obtenus pendant l'année écoulée. De nombreuses personnalités du monde de la brasserie et des cultivateurs de houblon étaient présents. Comme l'année dernière, la Fédération a répondu à l'invitation qui lui avait été faite.

M. Léon Cantillon qui s'intéresse si vivement au développement de l'Institut était parmi les personnalités qui honoraient de leur présence cette intéressante réunion.

Après les discours de M. Vanden Schrieck, Président du Conseil d'administration et de M. Hoed, Directeur du Cours, une visite des locaux et des plantations fut organisée et suivie avec le plus vif intérêt. Après quoi, la bière généreusement offerte par la brasserie Léopold, fut appréciée d'autant mieux qu'une chaleur orageuse contribuait à altérer l'assistance.

Nos lecteurs trouveront d'autre part un article sur les activités de l'I.N.B.H. dû à la plume de M. Hoed. C'est pourquoi nous ne nous étendons pas davantage sur la partie technique de cette belle réalisation brabançonne.



## AU PARC FLEURI DES ARDENNES BRABANÇONNES

Une autre conférence de presse, cette fois à La Hulpe, était tenue le 2 septembre. Comme l'année précédente, la Fédération y fut représentée.

M. Charliers, Directeur des domaines, rappela les réalisations précédentes, les résultats obtenus et se félicita des collaborations suscitées par la création du Parc Fleuri. Prîrent ensuite la parole, M. P. Vandendael qui présidait la conférence et M. Martin, Secrétaire du Syndicat des Cultivateurs de Dahlias. M. Seghers, Inspecteur Général du Département de l'Agriculture, rendit hommage à tous ceux qui élaborèrent l'exposition florale.

Les invités parcoururent ensuite le parc et admirèrent à loisir les parterres où des milliers de plantes nouvelles avaient trouvé place. Les glaïeuls et les dahlias sont venus s'ajouter aux bégonias et aux rosiers et fleuriront jusqu'au premier gel.

Le nombre de visiteurs va toujours croissant et on espère atteindre le chiffre de trente mille cette année.

## LES FETES DU RAISIN

Septembre est en Brabant le mois du raisin. Depuis le 27 août, Overijse avait inauguré sa foire annuelle dans les Halles St-Martin. Une foule nombreuse vint admirer les produits de nos serlistes. La Fédération Touristique du Brabant y était représentée.

M. Cantillon, son Président, avait tenu à s'y rendre personnellement. M. Spaefant représentait la Province de Brabant.

Hoeilaart, à son tour, a convié le public à son exposition les 24, 25 et 26 septembre. Diverses manifestations s'y déroulèrent, notamment une distribution-surprise gratuite de raisins.

Au programme : foire commerciale, exposition de peinture et de sculpture, salon-auto, braderie, concerts-promenade, manifestations sportives, attractions et belles illuminations.

## JEUX D'EAU ET DE LUMIERE

Depuis quatre ans, chaque été, le parc Josaphat est le cadre d'une manifestation d'un très haut intérêt. Le soir

on l'illumine. C'est une manifestation qui obtient un légitime succès et les promeneurs sont nombreux. Mais ils pourraient l'être infiniment plus et ceux qui n'en profitent pas se privent d'un agrément vraiment artistique.

Rien de criard, pas de tape-à-l'œil dans les éclairages. Tout y est d'un bon goût parfait, chatoyant, doux. Doux, nous insistons sur le mot. Vraiment, passer une soirée dans ce cadre, par beau temps, est d'un charme prenant. Combien dans l'agglomération, n'y a-t-il pas d'habitants, qui, s'ils n'ignorent pas ces illuminations, résistent à la tentation de s'y rendre. Nous avons déjà, à maintes reprises, signalé cette propension des Bruxellois à ne pas profiter de certaines manifestations de caractère qui se déroulent dans leurs murs. Ils iront à Bruges et à Gand voir les illuminations : ils iront voir les effets de lumière projetés sur les rochers de la Meuse, ou même, pour citer une démonstration similaire, le parc fleuri d'Annevoie. Ils font certes bien de s'y rendre et nous ne leur conseillons jamais de s'en abstenir, au contraire, mais ils ne devraient pas négliger de profiter d'un spectacle équivalent que leur offre un faubourg de leur agglomération. Qu'ils suivent notre conseil, ils n'en auront nul regret. Nous pensons même qu'un effort devrait être fait pour attirer l'attention des étrangers de passage à Bruxelles sur cette possibilité qui leur est offerte de passer une soirée agréable et reposante. Nous avons beaucoup voyagé et nous pouvons dire qu'en tout autre lieu, une propagande serait faite auprès des touristes pour leur faire connaître cette attraction.

Jadis, le soir, en été, les étrangers avaient le Waux-hall. Qu'ont-ils maintenant à cette saison ? Les théâtres sont fermés ou ne présentent que des spectacles de qualité secondaire. Plus de grandes soirées musicales. Il leur reste à traîner lamentablement entre la Place Rogier et la Bourse en faisant un court crochet de quelques minutes vers la Grand-Place. Et nous avons à quelque distance de ce centre surchauffé et presque désert un spectacle de choix à leur offrir. Un effort devrait, l'an prochain, être tenté pour les diriger vers le Parc Josaphat.

A. M.

## EXPOSITION DE SCULPTURE EN PLEIN AIR

Voilà un usage qui s'est répandu depuis quelques années. On peut s'en réjouir. Anderlecht et Forest ont pris là des initiatives heureuses. Mais ne peut-on toujours améliorer ce que l'on fait. Sortant dernièrement du Parc Josaphat où nous avons vu illuminés les monuments érigés à la mémoire de quelques-uns de nos grands écrivains, nous nous disions : combien de gens passant de jour en cet endroit, s'arrêtent devant ces effigies évocatrices, tandis que le soir, la lumière les faisant ressortir, le public les contemple et évoque leur mémoire. D'un groupe figé devant le monument d'Hubert Krains, nous entendions dire un promeneur à haute voix : « Je n'ai jamais rien lu de cet auteur, il faudra tout de même que je lise un de ses livres ».

Devant le monument d'Albert Giraud, des gens discutaient, se demandant ce qu'il avait produit : « Je crois me souvenir, dit un spectateur, que c'était un poète. Il y avait des vers de lui dans notre anthologie, à l'école ».

Le Parc Josaphat prenait ainsi allure de Panthéon et ces illuminations n'auraient eu d'autre résultat qu'inciter des Belges, généralement trop ignorants des mérites de leurs compatriotes, à faire connaissance avec eux, qu'on devrait s'en réjouir.

Mais précisément notre méditation nous amenait à penser qu'il y aurait peut-être un parti à tirer de ces éclairages pour amener du monde le soir : une exposition de sculpture en plein air. Celle d'Anderlecht se déroule dans le joli jardin qui entoure la Maison d'Erasmus. Elle même pouvant faire l'objet d'un éclairage vraiment impressionnant. Eclairée également à l'intérieur, et visitable, indépendamment de l'agrément des yeux, elle aurait sur les visiteurs du soir une influence spirituelle d'un ordre élevé. La promenade dans les jardins ornés de sculptures sur lesquelles jouerait la lumière, tandis que les arbres, les massifs et les corbeilles leur constitueraient un cadre chatoyant et coloré, ne manquerait pas de constituer une attraction pour un public plus étendu. Il en éprouverait une émotion artistique d'un ordre également élevé.

Forest, justement fier de ses parcs, Forest qui a fait un grand effort pour

les embellir, voit aussi sur les bruyères récemment érigées entre ces deux parcs et qui les relient si heureusement, voit aussi, précisément à cet endroit, organiser des expositions de sculpture. Un jeu adroit d'illuminations ne contribuerait-il pas à mettre semblable exhibition en valeur.

Il existe aujourd'hui un véritable art de la lumière. Le jeu de celle-ci ne peut être improvisé ni abandonné à n'importe quelles mains. Mais une combinaison de couleurs, de mouvements, de projection plus ou moins intense suivant les endroits ou les sujets, dégage un effet d'un incontestable intérêt artistique.

Visitant ces expositions dont le succès tel qu'il est, est réjouissant, nous nous disions qu'elles n'étaient guère accessibles à un assez large public. Les gens qui ont des occupations ne peuvent guère les visiter. Les éclairer, les rendre accessibles le soir ; ajouter à la majesté des œuvres l'agrément de la lumière, contribuerait à étendre largement l'effet éducatif qu'on en attend.

A. M.

## HISTOIRE DE BOONDAEL

Combien avait été agréable la conférence de M. Gonthier, donnée à nos Midis de la saison passée sur le hameau de Boondael. Combien pittoresque par ses évocations d'un passé récent (début du siècle et fin du précédent). Quelles plaisantes photos il avait projetées à l'écran. Aussi nos lecteurs seront-ils heureux d'apprendre que le conférencier vient de publier une « Histoire de Boondael », le milieu, les hommes, les institutions remontant cette fois aux origines du hameau, au XII<sup>e</sup> siècle.

L'ouvrage comporte 136 pages illustrées et il est publié sous les auspices de la commune d'Ixelles. Plein d'intérêt, bien présenté, sans aridité, tous ceux qui sont curieux du passé de Bruxelles et de sa large banlieue, ne manqueront pas de trouver agrément à le lire.

A. M.

## MORT DU COMTE XAVIER CARTON DE WIART

Les habitués de nos Midis se souviennent certainement de la belle cau-

sée que leur fit dans le courant de l'hiver dernier, le comte Xavier Carton de Wiart, sur « Le Brabant sous le soleil de Charles-Quint ». Aussi auront-ils appris avec tristesse son décès accidentel le 15 août dernier. Le défunt, conseiller communal à Bruxelles, avait été conseiller provincial et s'était toujours intéressé aux aspects touristiques du Brabant et au développement de la Fédération.

Aussi tenons-nous à rendre hommage à sa mémoire.

## MORT DE PHILIPPE VAN BOXMEER

Le 25 juillet s'est éteint à Malines, à l'âge de 92 ans, M. Philippe Van Boxmeer. Pendant une longue partie de sa vie, il fut architecte de cette ville et ne fut pas, à ce titre, le moins attaché à lui conserver son caractère ancien qui lui donne tant de charme et constitue pour elle, aujourd'hui un attrait touristique.

Mais si nous devons ici rendre hommage à sa mémoire, c'est parce qu'il appartient à l'équipe des chercheurs qui établirent l'origine brabançonne de Beethoven, un des plus grands compositeurs de tous les temps. Ses recherches généalogiques profondes l'ont amené à établir l'ascendance du compositeur à des Beethoven fixés de longue date à Steenkokerzeel. Dans la revue « *Le Folklore Brabançon* » notamment (XV<sup>e</sup>, 85-86, 1953-1956, p. 55) il avait donné une étude intitulée : « *L'atavisme musical du grand van Beethoven et son ascendance brabançonne* ».

A ce titre, il rendit service au Brabant et il convient que son souvenir soit évoqué.

## LA CONSTRUCTION DE LA NOUVELLE AEROGARE DE MELS BROEK SERA BIENTOT ENTAMEE

On prévoit que d'ici la fin de l'année, les premiers travaux en vue de l'érection de la nouvelle aérogare de Melsbroek seront commencés.

L'ensemble des travaux comportant la construction de l'aérogare définitive, celle de nouvelles pistes et celle de la nouvelle aire d'embarquement ainsi que

l'extension des chemins de roulement, entraînera une dépense globale de 650 à 700 millions de francs belges.

D'après les premiers plans, le bâtiment aura 8 étages et sera surmonté d'une tour de contrôle de 40 mètres de haut. Ceci ne constituera aucun danger vu que l'immeuble sera implanté dans l'angle mort des pistes et éloigné de celles-ci selon les normes imposées en la matière sur le plan international.

L'aérogare proprement dite, qui sera achevée pour l'inauguration de l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles en 1958, couvrira une superficie de quelque 20.000 m<sup>2</sup> tandis que son volume sera de l'ordre de 325.000 m<sup>3</sup>.

## EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES 1958

Le Commissariat Général près l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 vient de publier un « *Vade Mecum de l'Exposant* ». Cette brochure énonce, sous une forme claire et concise, les conditions de participation à la Section Belge de l'Exposition et contient, en outre, tous les renseignements pratiques pouvant intéresser les candidats-exposants. Ceux-ci peuvent obtenir la brochure en question sur simple demande adressée au Commissariat Général près l'Exposition, 28, Putterie, Bruxelles (tél. 12.17.50 - 15.07.75).

## PROGRAMME POUR LA CREATION DU MUSEE DU BRABANT AU CHATEAU DE BEAULIEU A MACHELEN

L'Association sans but lucratif « Les Amis du Château de Beaulieu », qui assume, depuis 10 ans, dans l'intérêt général, la mission patriotique de restaurer ce beau monument historique du XVII<sup>e</sup> siècle, accessible au public depuis 1949, désirant assurer le succès et la continuité de son œuvre nationale, céderait le château et son pourtour actuel au Gouvernement Provincial du Brabant.

Ce groupement projette de créer au Château de Beaulieu un « Musée du



Brabant » qui permettrait de réunir des collections analogues à celles du « Musée Carnavalet » de Paris, c'est-à-dire de valeur artistique et documentaire, consacrées aux « Fastes du Brabant », aux villes du Brabant, aux sites et souvenirs historiques brabançons.

Indépendamment des collections permanentes, des séries d'Expositions permettraient de montrer au public, aux professeurs, aux élèves, à chaque saison touristique, des œuvres d'art empruntées aux Musées et aux collectionneurs pour leur montrer les souvenirs évocateurs du Brabant au cours des siècles, notamment :

- Les expositions :
- 1) « Les Ducs de Brabant », la Charte de Cortenberg, etc. ;
  - 2) « Le souverain conseil du Brabant » ;
  - 3) « Le Château royal de Laeken et nos Souverains » ;
  - 4) « Le Canal de Willebroeck » ;
  - 5) « Les Abbayes et Châteaux du Brabant » ;
  - 6) « Le folklore brabançon » ;
  - 7) « Les environs de Bruxelles, hier et aujourd'hui » ;
  - 8) « Les fastes du grand Théâtre de la Monnaie », créé en 1700, par Jean-Paul Bombarda, qui fut seigneur de Beaulieu, à Machelen, de 1607 à 1712 ;
  - 9) « Les artistes brabançons » ;
  - 10) « Le Grand Bruxelles », etc.
- « Les Amis du Château de Beaulieu », Association sans but lucratif. Direction : 19, avenue des Deux Tilleuls, 19, Bruxelles 4.

#### ERRATUM

Une erreur regrettable s'est glissée dans le titre de l'itinéraire n° 11. Sauf Beersel qui est sur la rive droite, l'itinéraire intéresse la rive gauche. Nos lecteurs voudront bien excuser ce lapsus et corriger eux-mêmes dans leur bulletin, en remplaçant le mot « droite » par « gauche ».

#### SITES ET MONUMENTS CLASSES

1) Sont classés comme site, conformément aux dispositions de l'article 6 de la loi du 7 août 1951, en raison de leur valeur esthétique, 52 hêtres rouges croissant le long de la Stationstraat, à Lovenjoel.

2) Est classée comme site, conformément aux dispositions de l'article 6 de la loi du 7 août 1951, en raison de sa valeur esthétique, l'avenue Pelgrims, à Grand-Bigard.

#### ÉCHOS

##### HERALDIQUE ET SIGILLOGRAPHIE DES COMMUNES BELGES

(suite)

(Dans « Crédit Communal de Belgique » - oct. 1953.)

##### LES CHEVRONS

Le « chevron » est la section du champ comprise entre deux lignes tirées du point du chef vers les cantons de la pointe et deux autres lignes parallèles, distantes du quart de la hauteur de l'écu.

D'après certains auteurs, l'angle supérieur du chevron ne peut toucher le bord de l'écu. L'une et l'autre conceptions se rencontrent.

Le chevron peut être renversé si sa cime est dirigée vers la pointe de l'écu, abaissé quand il ne dépasse pas le milieu de l'écu, rompu lorsqu'une de ses branches est séparée en deux.

On dit qu'un écu est chevonné lorsque sa surface est couverte de chevrons en nombre égal aux interstices du champ.

##### LES CHEVRONS DE GUEULES

SINT-KWINTENS-LENNIK (Lennick-Saint-Quentin) est un village d'origine très ancienne dont le nom est déjà cité dans un acte de 832.

Lennick-Saint-Quentin et Lennick-Saint-Martin semblent avoir formé, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, deux paroisses distinctes.

Deux familles importantes possédaient Lennick : elles s'unirent contre l'Abbaye de Nivelles qui avait aussi des biens dans la région, puis elles se querellèrent entre elles pendant plu-

sieurs générations. Le sire d'Ylornes, qui se qualifiait seigneur de Gaasbeek, et Thierry de Walcourt, seigneur d'Aa, se décidèrent enfin à transiger et signèrent un compromis.

Le village de Gaasbeek, les deux Lennick, Vlezenbeek, Berchem-Saint-Laurent, Oudenaken et Elingen furent vendus en 1687 à Jean-Pierre d'Escornet qui les recéda, excepté Gaasbeek, quatre ans après, au conseiller de Brabant, Corneille de Man, seigneur de Watermael.

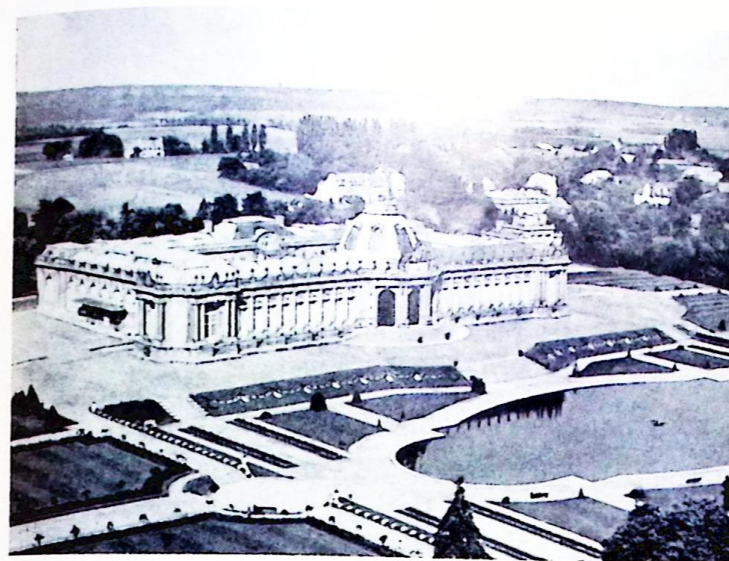
Les de Man conservèrent leur seigneurie jusqu'à la fin de l'ancien régime et ce sont leurs armes parlantes (d'argent au chevron de gueules accompagné de trois têtes de More) qui ont été reconnues à Lennick-Saint-Quentin par l'arrêté du Régent du 25 mars 1948.

SCHERPENHEUVEL (Montaigu) est un hameau qui appartenait depuis 1490 — comme Diest et Sichem — à la maison d'Orange-Nassau.

La légende rapporte qu'au début du XVI<sup>e</sup> siècle un berger trouva, attachée à un chêne, une statuette, d'environ 50 cm. de haut, de Notre-Dame qu'il voulut enlever. Il demeura cloué sur place et l'on comprit que la Vierge signifiait par ce prodige sa volonté d'être honorée là où elle se trouvait. La dévotion à Notre-Dame du chêne se répandit et Montaigu devint un but de pèlerinage. On prétend qu'au siège de Bois-le-Duc en 1601 les archiducs Albert et Isabelle firent le vœu de se rendre en pèlerinage à Montaigu lorsque la ville serait dégagée. Ils firent, cinq ans plus tard, construire une petite ville dont le plan très particulier est celui d'une étoile à sept rais. Son auteur, un architecte anversois — Wenceslas Coeberger —, s'est inspiré pour bâtir l'église de Montaigu, de Saint-Pierre de Rome.

Une carte officielle de 1687 donne à Montaigu, mairie de Sichem, un écu à trois chevrons. Un sceau scabinal local de 1793 est à l'effigie de Notre-Dame du chêne posée sur ce même écu à trois chevrons.

Les armoiries actuelles de Montaigu, reconnues par l'arrêté royal du 11 avril 1843, ne sont pas conformes aux règles héraldiques puisque le champ est d'azur et les chevrons de sable.



Tervuren. — Le Musée (Vue aérienne). (Photothill Bruxelles)

## Tervuren

Ancienne résidence royale. Lieu de villégiature dont le charme vous saisira !

Musée du Congo très remarquable. Parc splendide. Nombreuses promenades variées.

Dépliant illustré sur demande à : Service Tourisme, 58, chaussée de Bruxelles, Tervuren.

## Fédération Touristique de la Province de Brabant

A.S.B.L.

77-79, rue du Lombard, BRUXELLES

Bureaux ouverts de 9 à 17 h.

Bureau de renseignements.

Bibliothèque.

TEL. : 12.59.01

FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 frs minimum.

C. C. P. : 585 776

#### SOMMAIRE :

Gaasbeek et son château ... J. Delmelle.

Où il est question d'une pierre tombale et d'une danseuse célèbre ... A. Marinus.

Itinéraire n° 12 : Châteaux autour de Bruxelles — 2<sup>me</sup> partie.

Poème : Je pense à toi Brabant ... J. Delmelle.

L'Institut National Belge du Houblon ... Fr. Hoed.

Promenades - excursions - itinéraires - Calendrier - Contacts - Echos.

← Nouvelle série n° 19 (79) - Cliché de la couverture :  
Détail architectural dans la cour intérieure du château de Gaasbeek. (Photo de Sutter).



# Narschot



L'Eglise Notre-Dame. (Photo C.G.T. - Sergysseis).